

LES CONDITIONS FINANCIÈRES DE L'ARMISTICE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.939. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Engbien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI <b>6</b> DÉCEMBRE 1918	aura vécu <b>8.126</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>BLANCHE</b> est le prénom habituel
--	--	--

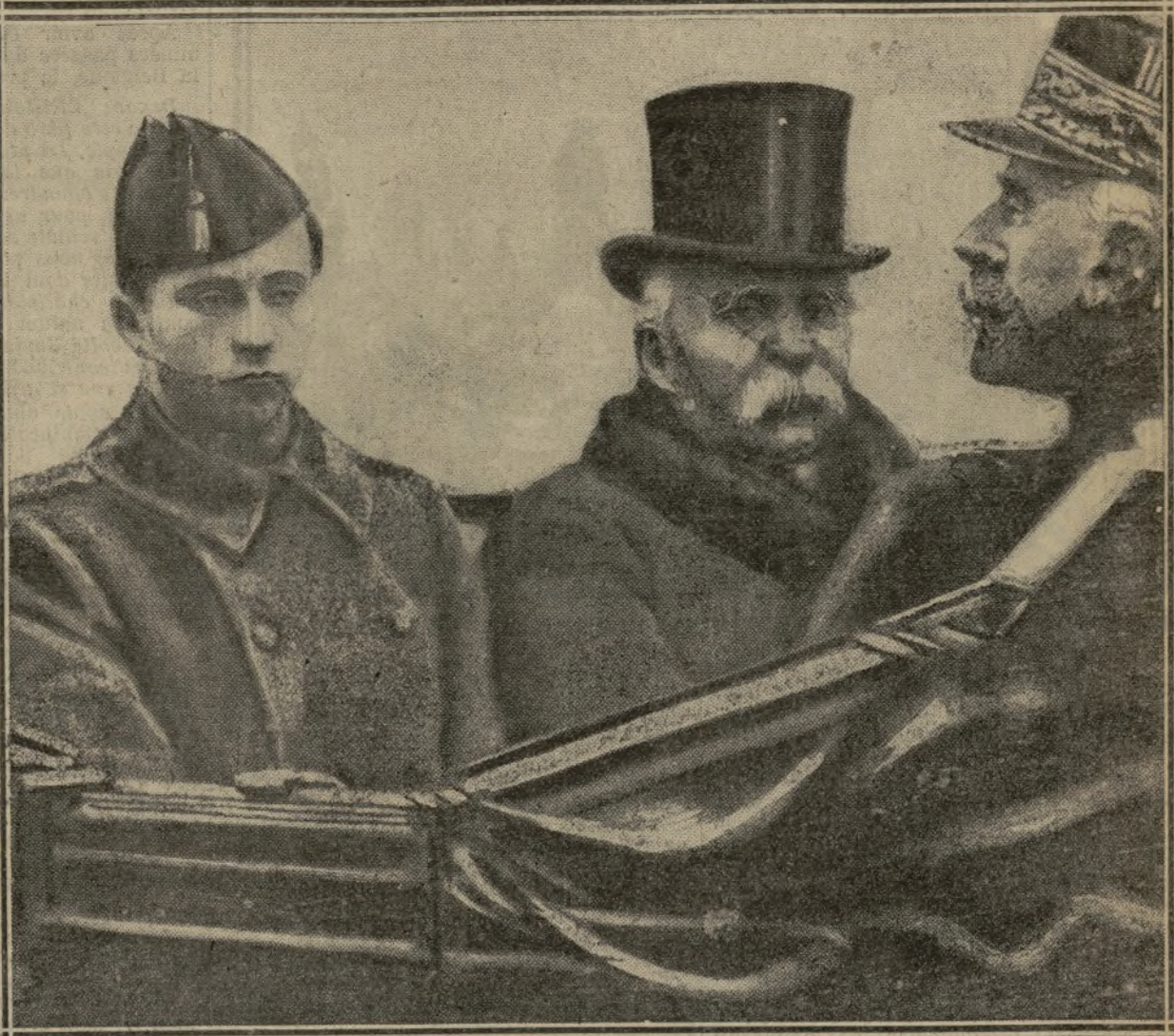
recevra à titre gracieux, un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

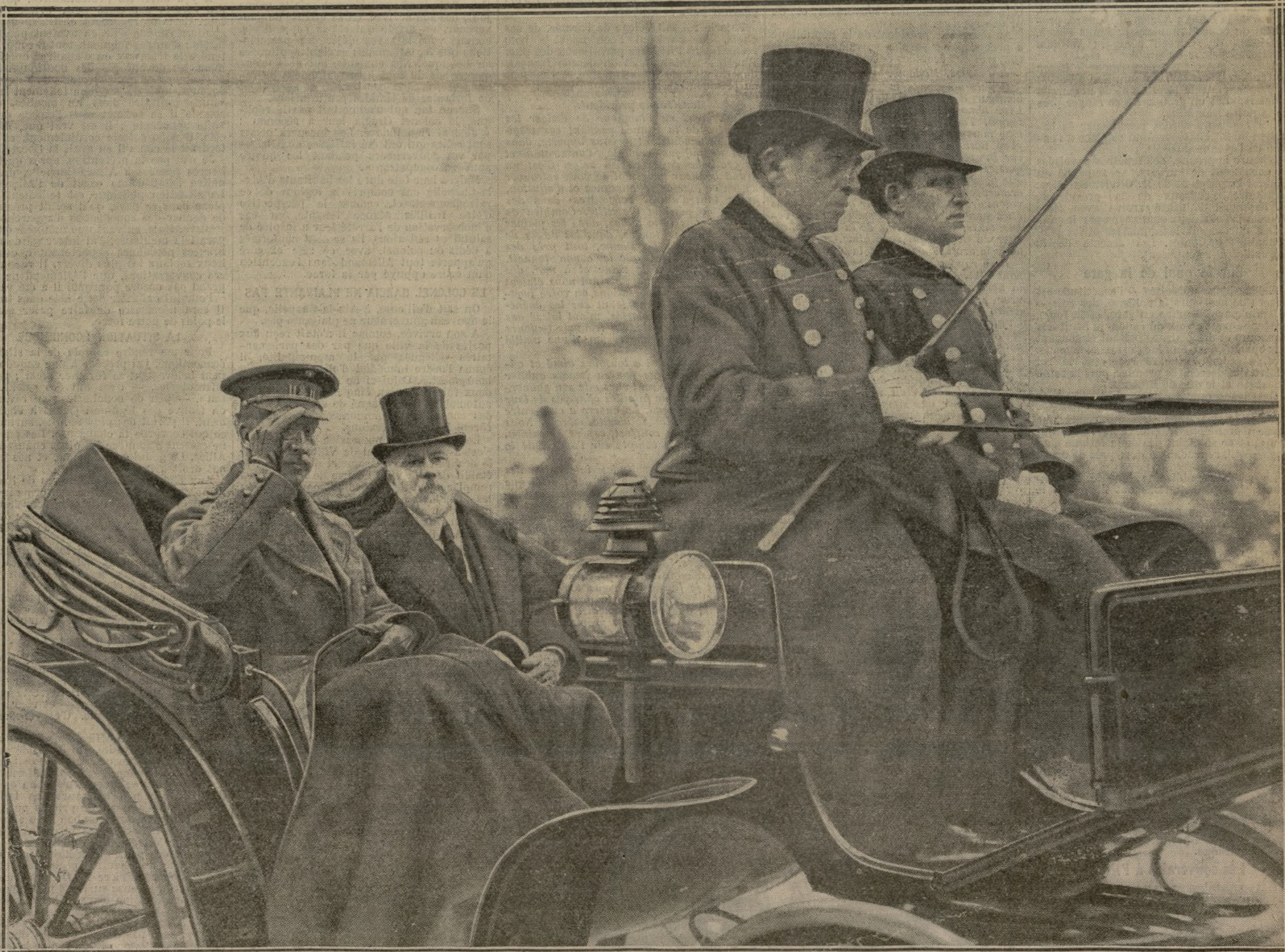
## L'ARRIVÉE DES SOUVERAINS BELGES A PARIS



LA REINE ELISABETH ET M<sup>me</sup> POINCARÉ



LE PRINCE LÉOPOLD ET M. GEORGES CLEMENCEAU



DANS LA PREMIÈRE DAUMONT LE ROI ALBERT I<sup>er</sup>, ASSIS A LA DROITE DE M. POINCARÉ, SALUE PARIS QUI L'ACCLAME

Les souverains belges sont venus hier entendre la grande acclamation de Paris, qui n'oublie pas. Le train royal, qu'une foule émue attendait avec impatience, bien avant le temps fixé, est entré en gare à 2 heures exactement. Après les présentations, le

cortège s'est formé. Dans la première voiture prirent place le roi et le président; dans la seconde, la reine, M<sup>me</sup> Poincaré et l'amiral Ronarc'h, le héros de l'Yser; dans la troisième, le prince héritier, M. Clemenceau et les généraux Duparge et Mordacq.



# L'ADMIRATION, LA RECONNAISSANCE ET L'AFFECTION QU'ÉPROUVE LA FRANCE A L'ÉGARD DE LA BELGIQUE PARIS L'A TÉMOIGNÉ AVEC UNE ÉMOUVANTE FERVEUR AU ROI ALBERT ET A LA REINE ÉLISABETH



LA FOULE ACCLAME LES SOUVERAINS BELGES PLACE DE LA CONCORDE

Paris accueille les souverains de l'Entente avec une véritable ferveur. Ces fêtes pourraient être semblables à elles-mêmes ; elles diffèrent par une infinité de nuances. Hier, c'est le roi soldat, c'est l'homme d'honneur et de farouche volonté qu'on acclame.

A la petite gare du Bois de Boulogne, la foule est considérable dès midi. Les camé-lots distribuent de petits drapeaux belges et alliés, et font des recettes superbes. Des voitures à bras, des estrades improvisées, des bannes et des chaises sont installées aux endroits où la foule peut nourrir l'espoir de découvrir quelque coin du spectacle. En attendant, cette foule, qui a envahi les fortifications, voit arriver les personnalités qui recevront officiellement nos nouveaux hôtes.

M. Clemenceau, reconnu, est acclamé, et l'on se nomme à leur passage : MM. Antonin Dubost, Paul Deschanel, Louis Nail, Stephen Pichon, Georges Leygues, Autrand, préfet de la Seine ; Adrien Mithouard, président du Conseil municipal ; Louis Peuch, président du Conseil général ; William Martin, directeur du protocole, etc.

La Belgique est représentée par le baron de Gaiffier d'Hestroy, son ministre à Paris ; le personnel de la légation et de nombreux officiers, dont un groupe ira se ranger près de la porte Dauphine.

Les honneurs seront rendus par le bataillon du 27<sup>e</sup> chasseurs, qui se place à l'entrée de l'avenue du Bois.

L'heure approche. Les fenêtres pavoisées se garnissent de curieux. Accompagné du général Dupargé et de M. Olivier Sainsère, secrétaires généraux de la présidence, M. Raymond Poincaré arrive avec Mme Poincaré. Tous deux sont reçus par le président du Conseil, les ministres et les personnalités présentes. Les accents de la Marseillaise retentissent.

## Sur le quai de la gare

A deux heures précises — l'exactitude est encore de nos jours la politesse des rois — le train pavoisé entre en gare, et la foule, prévenue par la voix du canon, le bruit des tambours et des clairons battant et sonnant aux champs, lance un long cri de bienvenue. M. et Mme Poincaré reçoivent le roi Albert, qui descend le premier, puis la reine Elisabeth et le duc de Brabant.

Cependant que les deux chefs d'Etat se serrent la main et échanteront quelques paroles cordiales, Mme Poincaré remet une gerbe d'orchidées fragiles à la reine, qui sourit et ne se plaint pas de la fatigue d'un voyage qui, cependant, a duré près de douze heures.

La garde républicaine joue la Brabançonne. Les présentations ont lieu, puis le cortège se forme.

Le roi et Mme Poincaré, le président et la reine se dirigent vers les voitures. La foule accueille alors les souverains par de longues et vibrantes acclamations. Ceux qui ont le bonheur de voir distinguer le roi soldat, en tenue de campagne ; son fils, charmant de jeunesse et d'émotion — dix-sept ans à peine — également en uniforme, et la reine, gracieuse, simple, en costume gris clair, manteau beige, collet et toque de fourrure grise. Debout, les souverains répondent au public : le roi par le salut militaire, la reine par un sourire et une inclination harmonieuse de la tête.

## Le cortège défile parmi les acclamations

Dans la première daumont prennent place S. M. Albert I<sup>er</sup> et le président de la République ; dans la seconde, S. M. la reine Elisabeth, Mme Raymond Poincaré et l'amiral Ronarc'h, attaché à la personne des souverains ; dans la troisième voiture, un landau, le duc de Brabant, M. Clemenceau, les généraux Dupargé et Mordacq.

Partout où il passe le cortège soulève une rumeur joyeuse. « Vive le roi ! Vive la reine ! Vive la Belgique ! », et les cris de « Vive notre roi ! » témoignent que les Belges sont aux premiers rangs dans cette fête magnifique.

## Les souverains à l'Élysée

Les souverains, après un court repos dans les appartements, quittent à 3 h. 25 le palais des Affaires étrangères et se rendent à l'Élysée, précédés d'un peloton de gardes à cheval. La foule qui les attend est toujours pleine du même enthousiasme. Aux Champs-Élysées, les acclamations se font plus intenses. Des curieux, en grappes, sont installés dans les arbres. Les pièces d'artillerie sont couvertes de monde. Une fillette de douze ans, au visage aristocratique, s'est

faufilée entre les chevaux du 11<sup>e</sup> dragons, qui assure le service d'ordre, et, pour acclamer son roi, s'est assise sur les fontes d'un sous-officier, le petit pied appuyé sur la lance que surmonte l'étréte flamme triangulaire. Hélas ! la vision qui la rend joyeuse est rapide !...

A 4 h. 15, les souverains quittaient le palais de l'Élysée pour rentrer au palais des Affaires étrangères, où a eu lieu la réception des membres de la colonie belge.

## L'INALTERABLE AMITIÉ DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE

### DEUX TOASTS

Un grand dîner a été donné le soir par le président de la République et Mme Poincaré en l'honneur des souverains et du prince héritier.

Au dessert, le président de la République a prononcé les paroles suivantes, que les convives ont écoutées debout :

Sire, Madame,

Depuis longtemps la France aspirait au bonheur de recevoir Vos Majestés et de leur témoigner sa gratitude et son admiration. Tant que n'a pas été terminée la long martyre de la Belgique et que le drapeau national n'a pu flotter joyeusement sur Bruxelles délivrée, vous n'avez voulu quitter vos fidèles et vaillantes divisions que pour parcourir hâtivement le front des armées alliées. Vous étiez les prisonniers volontaires du grand devoir que vous vous étiez assigné. Je vous remercie d'être venus, au lendemain même de la victoire, visiter un peuple qui vous aime, parce qu'il aime le droit, l'honneur et la loyauté.

Il se rappelle cette tragique soirée du 2 août 1914, où l'Allemagne, qui avait garanti la neutralité belge, vous a sommés de livrer passage à ses troupes, sous peine d'être traités par elle en ennemis. Joignant l'hypocrisie à cette tentative d'intimidation, le gouvernement allemand insinuait qu'avant toute déclaration de guerre la France avait bombardé des villes allemandes et qu'elle s'apprêtait à violer la frontière belge. A l'expiration du délai de douze heures qui vous était imparti, vous avez répondu, avec une simplicité sublime, que la Belgique avait toujours observé ses obligations internationales, qu'en acceptant les propositions qui lui étaient notifiées elle se désolidarisait vis-à-vis de l'Europe, et qu'elle était fermement résolue à repousser par les armes toute atteinte à son indépendance. Pendant plus de quatre années, vous avez attendu, sans fléchir, que la justice vint récompenser ce grand acte de courage et d'honneur. La justice est venue, parce que jamais vous n'avez douté. Elle ne trahit point ceux qui croient ; elle n'abandonne pas ceux qui veulent.

Longtemps, vous avez souffert. Que de fois, Sire, ai-je relu avec émotion les belles lettres que j'ai reçues de Votre Majesté, au début de la campagne, et dans lesquelles vous me donniez l'assurance que l'armée belge combattait, jusqu'à la victoire commune, à l'aile gauche des armées britannique et française ! La prise de Liège, de Namur et d'Anvers, l'incendie de Louvain, l'occupation de presque tout votre

territoire, l'exil de votre gouvernement, les ignominieuses injures d'un ennemi qui ne pouvait vous comprendre, rien n'a fait plier votre âme, rien n'a ébranlé votre conscience.

Après avoir évoqué les trop longues années passées dans le dernier lambeau de la Belgique, le président continue :

Devant l'Histoire, Votre Majesté a le droit d'être fière d'Elle, de son armée et de son peuple. La probité de la Belgique a été plus forte que la force, et lorsque nous voyons s'effondrer cette puissance impériale qui, pour usurper la domination universelle, reniait sa signature et violait ses serments, nous pouvons dire que, de tous les forfaits dont l'Allemagne subit aujourd'hui le châtiment, l'attentat consommé contre la nation belge est celui qui a le plus révolté l'opinion du monde civilisé et le plus contribué à grouper autour de la France une si grande partie de l'humanité.

Pour avoir ainsi donné à cette guerre toute sa signification morale, la Belgique a bien mérité de l'avenir. Débarrassée demain des entraves de cette neutralité qui n'a pas été pour elle une garantie, elle recouvrera son indépendance et sa souveraineté, elle recevra les satisfactions auxquelles lui donne droit son supplice prolongé, et elle pourra compter sur la reconnaissance éternelle de la France, au côté de qui elle a défendu la Liberté.

Je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté la reine, de Son Altesse royale le duc de Brabant, de toute la famille royale.

Je bois à la résurrection et à la prospérité de la Belgique.

Après que la musique de la garde républicaine eut joué la Brabançonne, S. M. le roi Albert, prenant à son tour la parole, a porté le toast suivant, qui a été également écouté debout par les convives :

Monsieur le président,

Les paroles que vous venez de prononcer me touchent profondément. Elles retentiront dans tous les cœurs belges. Je vous remercie en mon nom et au nom de la reine, au nom de mon armée et de mon pays.

La Belgique a été étroitement associée à la France dans la lutte gigantesque qui s'achève. Ce fut une lutte pour la défense du droit contre les entreprises arrogantes d'une puissance qui, depuis longtemps, s'organisait pour la conquête.

Puis le roi fait l'éloge de l'armée, de ses chefs, du maréchal Foch dont le nom restera dans l'Histoire parmi ceux des plus illustres capitaines, et du peuple français dont le civisme fut admirable. S'adressant au président de la République il dit :

## Monsieur le président,

Vous avez eu l'honneur de diriger les destinées de la France pendant ces tragiques événements. Et je vous apporte, dans cette magnifique capitale, l'admiration et la gratitude de la nation belge. C'est un grand bonheur pour moi de vous retrouver ici, en ce jour de réjouissance et d'effusion, après tant d'autres rencontres dans des heures de péril et d'anxiété. Combien de fois êtes-vous venu là-bas, dans les plaines humides de la Flandre, dans les dunes de Neuport et de La Panne, tout près des lignes, et pendant que le canon tonnait, nous apporter, à la reine et à moi, des témoignages de sympathie qui nous étaient précieux ! Nos conversations, où votre jugement lucide et ferme jetait sur les événements de si vives clartés, m'ont laissé des souvenirs émuants. J'y trouvais toujours du réconfort et l'impression d'une amitié fidèle et durable.

La Belgique, qui a toujours aimé et admiré la France, ne pourra jamais oublier l'accueil que reçurent chez elle son gouvernement et tant de familles chassées de leur foyer par l'ennemi. La guerre a créé entre nous une étroite solidarité morale. Nous avons ensemble souffert, espéré et vaincu. La nation belge compte sur l'amitié de la nation française.

Dégagée des servitudes internationales que faisaient peser sur elle des traités que la guerre a profondément ébranlés, la Belgique doit, avec l'aide de la France et de ses alliés, reconstituer sa prospérité économique, et trouver dans un statut nouveau les éléments de solidité, d'équilibre et de durée qui lui permettront de poursuivre ses destinées.

Je bois, monsieur le président, à votre santé, et je forme des vœux ardents pour votre bonheur et pour la grandeur et la prospérité du peuple français.

Je salue la France, ses provinces retrouvées, ses glorieuses armées.

Le toast du roi Albert a été suivi de l'exécution de la Marseillaise par la musique de la garde républicaine.

## LA MARCHÉ VERS LE RHIN

# LA VIE A AIX-LA-CHAPELLE SOUS L'OCCUPATION BELGE

Les Allemands, menacés d'être traités comme le furent les Belges par von Bissing, répondent en accablant les Alliés de coups de chapeau... et de mauvais regards.



LES HABITANTS D'AIX-LA-CHAPELLE LISENT LA PROCLAMATION BELGE

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ACCRÉDITÉ AUPRÈS DES ARMÉES BRITANNIQUES.)

AIX-LA-CHAPELLE, 5 décembre. — Après avoir assisté à l'entrée des troupes britanniques en territoire allemand, j'ai pensé, n'ayant traversé que de petites villes, que la visite d'une grande cité me donnerait l'impression réelle et exacte de l'effet produit en Allemagne envahie par l'occupation des armées alliées. Je me suis donc rendu à Aix-la-Chapelle, et je crois bien que le représentant d'Excelsior a été le premier Français, en tenue anglaise, qui a reçu les salutations empressées de la population.

Ah ! les habitants de cette partie de la Prusse rhénane les connaissent toutes les marques extérieures de respect !

Je n'ai jamais vu de gens à l'échine si souple. Mais il faut vous faire savoir que j'étais salué par ordre, le colonel Gracia, commandant les troupes belges d'occupation d'Aix-la-Chapelle, ayant pris le même jour, dès son arrivée, en sa qualité de gouverneur, un arrêté qui est la copie fidèle, comme vous le savez déjà, des prescriptions que les Allemands avaient appliquées en Belgique. Nos ennemis, qui ne s'attendaient pas du tout à ce traitement de réciprocité, étaient consternés, et essayèrent de formuler de timides protestations.

Sur un ton qui n'admettait pas la réplique, le colonel Gracia leur a répondu : « Je n'ai rien innové. Les mesures prises sont celles qui ont été infligées aux Belges par vos gouverneurs pendant les quatre années d'occupation ».

Malgré leur tête dure les habitants d'Aix-la-Chapelle ont compris la logique de ce raisonnement, et, comme la perspective d'être fusillés séance tenante en cas d'observation de l'arrêté leur a inspiré de salutaires réflexions, ils se sont conformés à l'édit du colonel, avec ce zèle exagéré qu'apporte tout Allemand dans l'exécution d'un ordre appuyé par la force.

## LE COLONEL GARCIA NE PLAISANT PAS

On sait d'ailleurs, à Aix-la-Chapelle, que le nouveau gouverneur ne plaisant pas.

A son arrivée, comme il n'était reçu aux portes de la ville que par des parlementaires délégués par la municipalité, il donna l'ordre immédiat d'aller chercher le bourgmestre. Celui-ci ne se le fit pas dire deux fois, et arriva cinq minutes après en automobile, accompagné de ses échevins et de ses conseillers communaux, qui commençèrent leurs génuflexions.

Le colonel prit possession du Rathaus, c'est-à-dire de l'Hôtel de Ville, fit arborer le drapeau belge au sommet de l'édifice, et établit dans la ville l'heure de Belgique en remplacement de l'heure allemande. Toutes les pendules publiques firent aussitôt marche en arrière d'une heure, si bien que, m'étant mis à table à midi, il était encore midi à la fin de mon repas.

Mais l'arrêté du colonel comporte d'autres réglementations. C'est ainsi qu'il est ordonné aux habitants de rester chez eux à partir de sept heures du soir. Tous les établissements publics, cafés, brasseries, théâtres, concerts, cinémas, sont fermés. Toutes les armes détenues par des particuliers doivent être remises à l'autorité militaire belge. Dix otages, renouvelés tous les jours, sont retenus pendant vingt-quatre heures à l'Hôtel de Ville. Il est interdit de circuler en voiture.

Défense est faite aux militaires allemands de sortir en tenue.

Tout civil doit se découvrir au passage d'un officier, et descendre du trottoir. Enfin, promesse est faite de fusiller sans autre forme de procès tous ceux qui transgresseraient ces ordres.

## PSYCHOLOGIE DU SALUT

Cela explique pourquoi les Allemands nous accablent de coups de chapeau.

Il y a d'ailleurs une étude très amusante à faire sur les diverses façons dont on est salué.

Les uns, ce sont ceux qui ont bien lu l'arrêté et s'en sont pénétrés, lèvent leur chapeau et le descendent jusqu'aux genoux ; d'autres, appartenant encore à la même catégorie, enlèvent leur cape de leur tête en étendant le bras dans toute sa longueur, comme un signal de sémaphore.

Il y a aussi les protestataires, qui font des efforts comiques pour éviter de saluer. Certains regardent obstinément leurs souliers comme s'ils en avaient perdu les lacets ; d'autres feignent, tout à coup, d'attendre le tramway ou d'admirer opiniâtrement les devantures des boutiques. Fritz et Gretchen ont leur orgueil mis à une dure épreuve, mais ce peuple a tellement la servitude militaire dans les moelles, qu'en somme il se soumet sans l'ombre de révolte apparente ; il est vrai que, malgré cela, il nous déteste cordialement, et nous traiterait le cou s'il en avait la liberté.

Je n'ai pas la prétention, après quelques heures passées à Aix-la-Chapelle, de connaître l'état d'âme exact de l'Allemand. La situation politique est tellement complexe dans ce pays, qu'il serait prématuré de donner des conclusions d'apparence définitive. Mais, suivant une méthode qui me paraît la meilleure, j'ai interrogé de nombreuses personnes appartenant à des milieux sociaux les plus divers. Il ressort, de ces conversations, que l'Allemand ne comprend pas encore pourquoi il a été vaincu.

Pour lui enfoncer cette idée dans la tête, il sera nécessaire de faire peser sur lui le poids de notre force.

## LA SITUATION ÉCONOMIQUE

Pour me rendre compte de la situation économique, j'ai procédé à une enquête qui peut brièvement se résumer ainsi : pas de charcuteries, — c'est fini des « dékatesen », — peu de boucheries ; en revanche, on trouve des légumes. Quant à l'habillement, il paraît des plus réduits, surtout en ce qui concerne la chaussure. Les passants ne cessent d'admirer les pieds chaussés des Alliés. Le godillot fait prime, et nos bottes ont droit à l'apothéose.

Aux étalages des cordonniers de luxe on n'aperçoit que des souliers de forme invraisemblable à semelles de bois, sous lesquelles on a cloué des rondelles de liège découpées dans des bouchons en vue d'atténuer le bruit de ces galoches.

Somme toute, c'est partout l'ersatz qui remplace le produit naturel, et les plus grands restaurants servent des simili plats cuisinés avec des simili choses.

Je n'ai eu garde dans mes promenades d'aller visiter la cathédrale, le « Kaiserdom », ainsi appelé en souvenir de Charles le Magnifique.

## ENCORE UN ERSATZ !

Je croyais, d'après les guides, y trouver le tombeau de Carolus Magnus sous les voûtes solitaires dont parle Victor Hugo, mais c'est une légende, il ne reste que la chaise de cet empereur, — et rien ne dit qu'elle soit authentique. C'est encore un ersatz !...

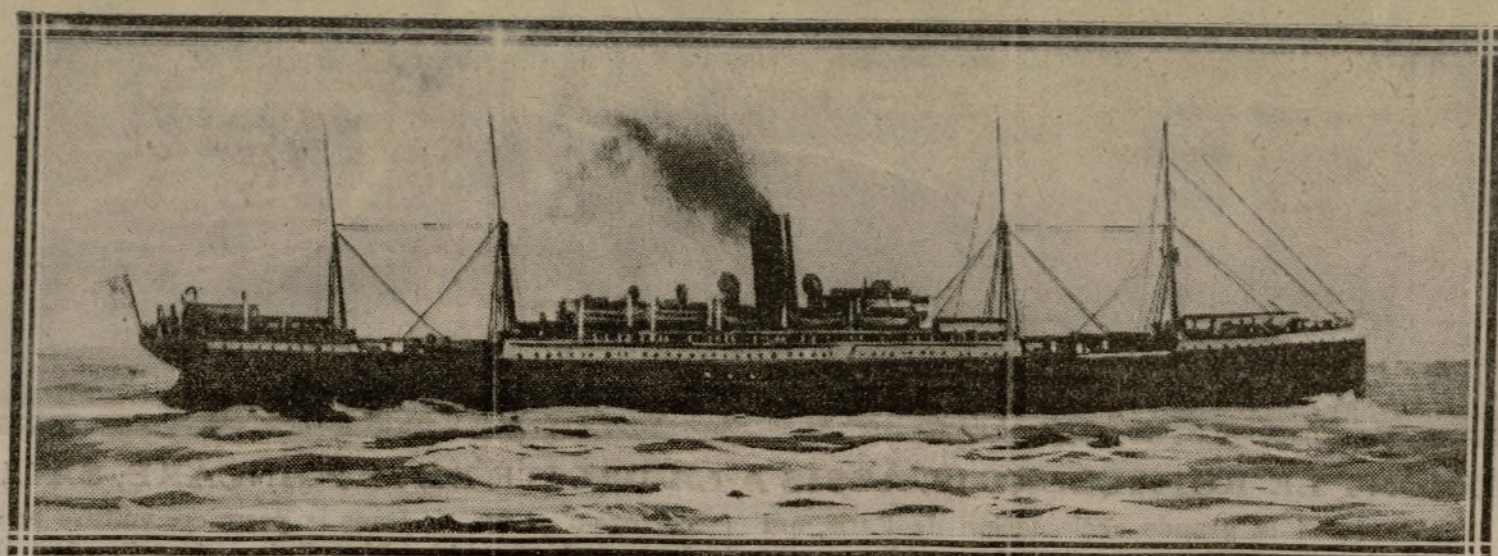
Comme il y avait office dans l'après-midi, à l'heure de ma visite, j'ai demandé au bedeau en quel honneur avait lieu cette cérémonie. Cet homme d'église subalterne s'est troublé et m'a vaguement répondu en bredouillant. Je n'ai d'ailleurs pas tardé à savoir qu'il s'agissait de prières publiques pour demander au vieux bon Dieu allemand de délivrer la Bochie des vilains Alliés qui foulent le Vaterland. De vieilles dames me faisaient des yeux qui n'étaient pas doux, tandis que les chœurs psalmodiaient des chants appropriés à ce *Te Deum* à l'envers.

Ce matin, joyeuse surprise pour nous : la quatrième division d'armée belge, sous les ordres du général Decheune, a fait son entrée à Aix-la-Chapelle. Ironie du sort : les troupes sont passées en défilant devant la statue de Guillaume I<sup>er</sup> au son de la marche de Sambre-et-Meuse.

Dans sa demeure dernière le grand-père n'a pas dû être content de son petit-fils !... C'est maintenant, dans cette partie du pays, la petite Belgique qui commande à la grande Allemagne.

N'est-ce pas que c'est bien de commencer la revanche ? H. MONTEGUT.

## LE NAVIRE QUI AMÈNE LE PRÉSIDENT WILSON EN FRANCE



LE « GEORGE WASHINGTON », BATTANT PAVILLON DES ETATS-UNIS. EST UN ANCIEN STEAMER ALLEMAND

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris



## CONTE DE FÉES

PAR

HORACE VAN OFFEL

Suzanne était née deux ans avant la guerre. Elle ne s'étonnait de rien. Souvent sa mère lui racontait d'une époque fabuleuse où l'on pouvait manger autant de sucre qu'on voulait. Suzanne n'y croyait pas beaucoup. Elle prenait ça pour de la littérature, comme les contes du Pays de Cocagne et du temps où les bêtes parlaient. Bien sûr que le monde avait toujours existé tel qu'elle le voyait. A preuve les aventures de Jeanne d'Arc et de Napoléon. Elle comparait le kaiser à Barbe-Bleue et le kronprinz au prince Malicieux, victime de sa propre méchanceté. Quant à sa maman, c'était Mme Marlborough, continuellement inquiète de M. Marlborough, qui ne revenait toujours pas.

Elles habitaient Lille. Au bout de trois ans d'attente, la mère de Suzanne n'y put plus tenir.

— Je traverserai les lignes coûte que coûte, dit-elle.

Elles partirent. Après un long voyage, elles arrivèrent dans un bois. A la sortie du bois, il y avait une clôture en fil de fer. La mère de Suzanne expliqua :

— Nous allons nous cacher dans ce fossé. Quand la nuit sera venue, nous sortirons de notre cachette, nous ramperons sous les fils de fer, et si nous parvenons à les traverser, nous serons sauvées. Mais garde-toi bien de lever la tête, car, si tu touchais les fils, tu serais morte.

Suzanne comprenait cela fort bien. Elle avait vu des histoires de ce genre dans son album d'images d'Épinal. Pendant l'attente, elle entendit les pas lourds d'une patrouille allemande. Elle se compara au Petit Poucet poursuivi par l'Ogre et ses grosses bottes de sept lieues.

Mais tout se passa selon les paroles de sa mère. La clôture franchie, les fugitives arrivèrent dans un pays qui ressemblait à la vitrine d'un marchand de jouets. Il y avait des prés de mousse, des maisonnettes blanches, des moutons, des vaches pies, des moulins à vent et des paysannes mises comme des fées. Elles étaient vêtues de velours et de soie, elles portaient des colliers de corail et, sous leur bonnet de dentelle, un casque d'or poli.

Ces fées donnèrent à Suzanne du lait, du fromage et du pain d'épices. Puis le voyage continua. Le lendemain, Suzanne vit une eau sans fin. Sur cette eau, il y avait un bateau. Suzanne s'y embarqua avec sa mère, et le bateau s'éloigna des rivages, poursuivi par une troupe d'oiseaux.

Le bateau arriva, vers la tombée du soir, en vue d'une île escarpée. De hautes falaises l'entouraient. Et sur ces falaises brillaient de grandes lumières bleues. Suzanne s'endormit. Elle se réveilla dans une chambre claire. Aux murs, il y avait des tableaux, sur lesquels on voyait des cavaliers en habit rouge courir après des chiens blancs. Suzanne demanda :

— Où sommes-nous, maman ?

— A Londres, chez nos amis les Anglais. Elles y restèrent quinze jours. Suzanne se promena le long de la Tamise, où les moutons viennent mendier du pain sur le rebord du quai ; au Saint-James Park, rempli d'écureuils apprivoisés ; devant le War-Office, gardé par des soldats étincelants en tunique écarlate et en cuirasse d'argent.

Mais les voyageurs n'étaient pas au bout de leurs peines. Elles prirent un autre bateau, puis le train, et elles arrivèrent enfin à Paris, où de leurs pérégrinations.

Suzanne s'y plut tout de suite. D'ailleurs son père, averti, accourut. Il était bien tel que le représentaient les journaux, couvert de boue et coiffé d'un casque, semblable à tous les pères connus, ceux de l'histoire sainte et ceux de l'histoire de France, ayant à peine le loisir de venir, de temps en temps, embrasser sa femme et sa petite fille entre deux batailles.

Le père resta trois jours et repartit. Suzanne le regretta. Il était gai, bruyant et un peu farceur. Il faisait mille choses défendues, parlait à table sans demander l'autorisation aux grandes personnes, et se couchait tout habillé sur le lit. Il bourrait Suzanne de friandises. Lorsque maman montrait son visage sévère, il la prenait par la taille, et, alors, elle ne pouvait s'empêcher de rire.

Beaucoup de mois se passèrent encore. L'hiver amena les nuits de bombardement. Suzanne ne détesta point cette nouveauté. Elle aimait presque autant d'aller dans les souterrains du métro que d'aller au cinéma. Elle y jouait à cache-cache avec les fillettes du voisinage, et souvent sa mère lui achetait une orange ou un cornet de cacahuètes. La "Grosse Bertha" ne l'effraya pas davantage. D'ailleurs elle possédait un talisman qui la protégeait contre les maléfices de cette stupide ogresse : deux petits lutins de soie nommés Nénette et Rintintin.

Cependant, un matin, la mère de Suzanne s'écria, en entendant le canon qui tonnait dans le lointain :

— C'est fini ! C'est l'armistice. On ne se battra plus...

— Ah ! fit Suzanne.

Le soir, elles allèrent se promener. Sur le boulevard, Suzanne vit la grande foule, et les jeunes filles et les soldats qui dansaient en rond. Partout, c'étaient des drapeaux, des drapeaux et des cris. Elle vit aussi les lumières.

Des guirlandes, des festons et des serpents de feu ondulaient le long des façades. Des lunes innombrables étaient suspendues très bas entre les arbres. Des soleils rouges et verts flambaient sur la façade des maisons. Toutes les vitrines étaient des lueurs d'incendie. Suzanne se sentait contre sa mère :

— Mais qu'y a-t-il, maman ? Que font-ils ?

— Mais c'est la paix, petite fille. Tu ne comprends donc pas ?

Alors Suzanne se mit à pleurer, et, pour la première fois de sa vie, elle cria :

— J'ai peur ! Oh ! maman, j'ai peur !

HORACE VAN OFFEL

## LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX

parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE "TIP" remplace le beurre

Ava. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2145 la 1714)

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINLES CLAUSES FINANCIÈRES DE L'ARMISTICE  
MISES A EXÉCUTION SANS DÉLAI

**L'Allemagne doit restituer l'or, les titres, les valeurs, les documents et les objets d'art qu'elle s'est appropriés. Elle ne pourra aliéner ni hypothéquer les richesses appartenant à l'Etat.**

Le ministère des Finances nous communique la note suivante :

La sous-commission financière de la commission internationale d'armistice de Spa, dans laquelle la France était représentée par MM. de Celles et de Lasteyrie, vient de terminer ses travaux. Elle a arrêté les conditions dans lesquelles les clauses financières de l'armistice devront être exécutées par l'Allemagne.

L'Allemagne ne pourra aliéner, concéder, hypothéquer ses chemins de fer, ses mines, ses bois, ni aucune des entreprises industrielles, commerciales ou coloniales dans lesquelles l'Etat possède des intérêts ; elle ne pourra toucher aux valeurs étrangères appartenant à l'Etat, à l'encaisse ou de la Reichsbank que dans des conditions déterminées.

L'Allemagne va rendre immédiatement aux autorités françaises ou belges les titres, valeurs et documents divers qu'elle a pris dans le Nord de la France ou en Belgique. Les valeurs françaises se trouvent, pour la plus grande partie, déposées à Bruxelles et à Liège. Elles vont être ramenées en France, et seront rendues aux intéressés dès que leur reconnaissance matérielle aura pu être effectuée.

L'Allemagne restituera de même tous les bons de monnaie de villes, chambres de commerce ou autres qu'elle a en sa possession, ainsi que le matériel d'impression, des planches, papiers filigranés, etc. né-

cessaires à leur fabrication. Elle restituera les archives publiques et privées, les comptabilités, les documents cadastraux qu'elle a enlevés, ainsi que les plans, devis, dessins, si importants pour la reconstitution industrielle des régions envahies ; elle s'est engagée à rendre également les objets d'art pris dans les musées ou chez les particuliers.

Elle va restituer, dans le courant du mois de décembre, l'encaisse et les billets de la Banque nationale de Belgique, ainsi que les avoirs des Banques françaises ou belges qu'elle a enlevés et convertis en marks.

Elle va remettre aux Alliés l'or qu'elle a pris à la Russie, notamment les 320 millions qu'elle reconnaît avoir reçus des Soviets en vertu du traité de Brest-Litovsk ; cet or sera transporté à Paris dans les caves de la Banque de France, où la reconnaissance en sera effectuée pour le compte commun des Alliés.

Il va de soi que les réserves les plus expresses ont été faites pour les titres, valeurs, encaisses, etc., ainsi que pour l'or qui aurait été pris par les Allemands au cours de la campagne et qu'ils ne restitueraient pas dans les délais prévus.

Le ministre des Finances a donné les instructions les plus précises pour qu'en ce qui concerne le gouvernement français ces diverses dispositions soient mises sans délai à exécution.

## LE DINER DE L'ÉLYSÉE

Le dîner donné en l'honneur des souverains comprenait 240 couverts. Il fut servi dans la grande salle des Fêtes, décorée et illuminée. La table, dressée en fer à cheval, était ornée de corbeilles de roses et de marguerites, et de magnifiques serviettes en biseau de Sèvres de Léonard.

Le roi prit place au centre, ayant Mme Poincaré à sa gauche et le président de la République et S. M. la reine à sa droite. Le duc de Brabant était à la gauche de Mme Poincaré. L'ambassadeur des États-Unis, doyen du corps diplomatique, était assis à la droite de la reine. En face du roi et du président étaient placés les présidents de la Chambre et du Sénat, ayant à côté d'eux l'ambassadeur des États-Unis et l'ambassadeur du Japon.

Le maréchal Joffre était en face du duc de Brabant et de M. Sharp. Venaient ensuite : le maréchal Foch, les ambassadeurs, les ambassadrices et le président du Conseil.

A l'issue du dîner, le roi, donnant le bras à Mme Poincaré, et le président, ayant la reine à son bras, se sont rendus dans le salon doré accompagnés par le prince héritier et suivis des invités.

Le reine Elisabeth avait revêtu une délicieuse toilette de satin blanc sur laquelle elle avait épinglé la croix de guerre française, et passé en sautoir le grand cordon de la Légion d'honneur. Un diadème en brillants la couronnait de ses cheveux. Le prince héritier, en tenue militaire comme le roi, arborait les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

Les souverains se sont entretenus notamment avec MM. Dubost, Deschanel, Clemenceau, Pichon, les maréchaux Joffre et Foch.

Le roi et la reine ont pris congé du président de la République à 11 heures.

Au bas du perron du palais de l'Élysée, ils ont salué une dernière fois par un grand nombre de personnalités politiques, cependant que la musique de la garde républicaine exécutait la *Brabançonne*.

Le roi et la reine montent ensuite dans leur automobile portant le fanion royal aux armes de Belgique. L'amiral Ronarc'h s'assied devant eux. Une seconde automobile suivie comme le prince héritier. La sortie par la rue Saint-Honoré, vers la rue Royale, fait écarter de nouvelles ovations populaires et les souverains, jusqu'au quai d'Orsay, regardent Paris illuminé, et la foule qui les acclame. — R. V.

## UNE VISITE DU ROI A M. CLEMENCEAU

Le roi Albert I<sup>er</sup> a tenu à rendre au président du Conseil la visite que celui-ci lui avait faite, il y a quelques semaines, à son quartier général.

Sa Majesté, qui était accompagnée de l'amiral Ronarc'h, est arrivée au ministère de la Guerre en automobile à 18 h. 30. Les honneurs militaires lui ont été rendus dans la cour d'honneur par un piquet du 237<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie.

Le roi a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

En quittant le ministère de la Guerre le souverain est allé faire visite au maréchal Joffre.

A son départ, comme à son arrivée, le souverain a été très longuement et chaleureusement acclamé par la foule.

L'occupation alliée  
en territoire allemand

COMMUNIQUÉ BELGE, 4 décembre. — La 3<sup>e</sup> brigade de cavalerie a occupé Neuss. Un bataillon cycliste et le groupement léger de D. C. A. sont entrés à Odenkirchen. L'infanterie n'a pas dépassé la ligne atteinte hier.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE, 5 décembre. — Nos troupes ont repris hier leur marche en avant vers le Rhin. Nos avant-gardes avaient atteint le soir la ligne générale Kronenberg-Schleiden-Duren.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN (5 décembre). — La troisième armée américaine, continuant son avance en territoire allemand, a atteint ce soir la ligne générale Gladitz-Wallenborn - Damm - Raverschuren - Ringelkopf.

## LA GRANDE SERBIE

BELGRADE, 2 décembre (Retardée en transmission). — Hier, 1<sup>er</sup> décembre, au soir, Son Altesse le prince héritier régent a reçu en audience solennelle la délégation du Conseil national de Zagreb, composée de vingt-sept membres. La délégation a transmis à Son Altesse royale une adresse demandant l'union, dans un nouvel Etat, de tous les Serbes, Croates et Slovènes habitant les territoires de l'ancienne Autriche-Hongrie avec le royaume de Serbie.

Son Altesse le prince régent Alexandre a accepté, au nom du royaume de Serbie,

## Le régime minier

La Chambre a commencé, hier matin, la discussion des articles du projet gouvernemental ayant pour objet de modifier la législation minière de 1816.

Après avoir repoussé, par 393 voix contre 98, un contre-projet de M. Margaine qui tendait à une refonte complète du régime des mines, elle a adopté l'article premier du projet.

## LA MODE

LES FRANGES ET LES POMPONS

JAMAIS un fétiche n'eut une vogue d'aussi longue durée que Nénette et Rintintin. Bien que les jours soient heureusement passés où l'on portait, épinglé à son corsage, le petit couple de laine qui devait nous protéger contre les bombardements, Nénette et Rintintin sont encore à la mode. Ils ont donné leur nom à de petits glands qui leur ressemblent beaucoup et qu'on coud plus ou moins serrés sur les robes de la saison. Ces glands ne sont pas faits en laine multicolore, mais en soie ou en laine d'une teinte assortie au vêtement qu'ils garnissent. Tantôt ils sont cousus assez espacés au bord d'une manche, d'une tunique ou d'une ceinture ; tantôt ils sont posés très rapprochés dans le bas d'un manteau et ressemblent un peu à une fourrure ou à un tissu-fourrure. Ces petits glands ainsi que les franges sont la fureur du moment ; faits à même le tissu, comme on les voit dans certaines maisons de couture, ils constituent une garniture nouvelle. Mais, comme ils peuvent être ajoutés à l'importe quel, puisqu'on en trouve de tout faits dans les grands magasins, il y a fort à parier que la vogue en sera vite passée et que, d'ici peu, toutes les minidettes en garniront leur costume.

Franges et passementeries étaient délaissées depuis bien des années ; les pompoms, les glands, les effilés, les ganses, les tubes de jersey se voient cette saison sur pas mal de modèles et même sur les chapeaux. C'est ainsi que cette robe, dont le haut est en crêpe de Chine sable et le bas en velours châtaigne, est garnie aux manches, au corsage et à la ceinture de petites Nénettes de soie marron et de glands brodés également marron. Le velours et le crêpe de Chine sont réunis au bas de la jupe par une frange assortie à ces petits glands. Cette robe se complète d'un manteau



Robe de velours et crêpe de Chine garnie de pompoms.

LA CRISE MINISTÉRIELLE  
ESPAGNOLE EST RÉSOLUE

Le comte Romanones qui prend le pouvoir calmera difficilement les intransigeants de tous les partis.

La crise ministérielle de l'Espagne est résolue, provisoirement, par la formation d'un cabinet libéral homogène. Le comte Romanones en prend la direction, et cet éminent homme d'Etat, de tout temps favorable aux Alliés, et qui a toujours cru à leur victoire, reviendra vraiment à son heure si les divisions intérieures et le malaise croissant de l'Espagne ne rendaient sa tâche bien difficile.

En premier lieu, le comte Romanones n'a pas réussi à former un cabinet de concentration dynastique, comme il en avait le désir. Il a dû faire appel uniquement à des libéraux. Mais ce parti compte lui-même de nombreux sous-groupes, et il ne dispose aux Cortes que de 175 voix sur 400 députés environ.

Il n'y aurait toutefois que demi-mal si la politique espagnole devait suivre un cours normal. Mais tel n'est plus le cas. Il y a aujourd'hui, en Espagne, des éléments irréconciliables, et dont l'attitude intransigeante semble devoir rendre, à bref délai, tout gouvernement impossible.

D'abord les chefs du mouvement catalaniste, MM. Cambó et Ventosa, ont immédiatement déclaré la guerre au comte Romanones. Celui-ci a bien promis l'autonomie à la Catalogne. Mais les Catalans, au lieu de se contenter d'un programme régionaliste, veulent aujourd'hui la séparation totale. L'Espagne va-t-elle vers une dislocation à la manière autrichienne ?

D'autre part les "réformistes", avec M. Melquiades Alvarez, exigent une révision de la Constitution, que leur refuse le nouveau président du Conseil. Un mouvement contre la Chambre haute et pour une Constituante se dessine. Où ce mouvement s'arrêtera-t-il ?

Le comte Romanones n'a jamais eu une occasion plus ardue de déployer son patriotisme et son loyalisme dynastique. — J. B.

## Les nouveaux ministres

MADRID, 5 décembre. — Le nouveau cabinet est ainsi composé :

MM. le comte Romanones, présidence et Affaires étrangères ; Béranger, Guerre ; Chacon, Marine ; Rosello, Justice ; marquis de Cortina, Travaux publics ; Salvatella, Instruction publique ; Calbaton, Finances ; Amalio-Gimeno, Intérieur ; Argente, Ravitaillement.

## M. Lémery démissionne

M. Lémery, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, vient d'adresser à M. Clemenceau une lettre par laquelle il le prie d'accepter sa démission.

Le président du Conseil, se rendant aux raisons invoquées par son collaborateur, lui a exprimé toute sa reconnaissance, et rendu hommage.

de velours châtaigne doublé de crêpe de Chine sable, car c'est une des recherches nouvelles de la mode, cette saison, que d'assortir la doublure d'un manteau à la robe ou à la blouse qu'il recouvre. Les mêmes petits glands sont cousus assez rapprochés sur tout le bas du manteau, le long des devants et sur les parements.

JEANNE FARMANT.

## UNE JOLIE TAILLE

Une jolie taille n'est plus une taille fine s'épanouissant en deux hanches rondes. Une jolie taille est aujourd'hui une taille souple avec des hanches peu saillantes. Le corps ne se transforme point, heureusement, car les caprices féminins le soumettraient à des traitements bizarres si la coquetterie le conseillait ; mais la façon dont on s'habille semble, d'époque en époque, transformer la silhouette. Les formes ne changent guère ; c'est au vêtement, et surtout au corsage, qu'on doit cette apparente modification.

Actuellement, sur une chemise de voile ou de pongé, on porte une gaine de tricot et une combinaison de crêpe de Chine ou de jersey de soie ; c'est dire qu'on semble presque nue sous sa robe. Les gaines de tricot de Clavette font mieux que n'importe les autres, la silhouette à la mode. Il faut voir l'exposition de ses nouveaux modèles, aux Etablissements A. Clavette, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), métro Louis-Blanc, Paris-X<sup>e</sup>.

## PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Une Lyonnaise. — Je me suis informée : on m'assure que c'est très comiqué. Vous pourriez peut-être vous entendre avec un fondeur.

Ménagère. — Frottez à l'aide d'un lince-doux imprégné d'alcool. Passez ensuite à la peau de chamois.

Mme Thiriot. — Excelsior donne souvent l'adresse, au-dessous de l'article de mode, d'une importante maison de corsets, qui vous fera sur mesure et par correspondance le modèle que vous voudrez. Pour votre nez, évitez les changements brusques de température, suivez un régime rafraîchissant, lotionnez-vous à l'eau très chaude, faites des aspirations, supprimez le vin et l'alcool, ne vous mouchez pas trop. Si vous n'obtenez pas de résultat, faites faire des scarifications par votre médecin.

## LES PLUS JOLIES FOURRURES

Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. fco. Ouv. dim.

**POITRINE IMPECCABLE**  
OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquis ou récupéré rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifique. (Communiqué à l'Académie des sciences (séance du 26 Fév. 1917) et à la Société de Biologie (séance du 17 Fév. 1917) par le Dr J. B. Labor, EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Française, 2, Paris.)

UNE CONFÉRENCE  
a été donnée hier à Paris  
sur la "Christian Science"

Une conférence a été donnée, hier, au Washington Palace, par M. V. Strukler, de New-York, sur la "Christian Science". Nous avons déjà, à plusieurs reprises, entrepris de nos lecteurs des progrès incroyables que cette nouvelle religion a faits depuis plusieurs années dans tous les pays du monde, et particulièrement aux États-Unis. Cette doctrine affirme qu'il n'y a pas d'antagonisme, mais unité, entre la science et la religion ; ce qui est vrai est toujours vrai et vrai partout. La guérison spirituelle des maladies est démontrable de nos jours comme aux premiers temps du christianisme.

Nous sommes heureux de pouvoir donner ici quelques passages de cette conférence, qui a vivement intéressé un nombreux auditoire.

« Bien que la guérison des maux physiques et mentaux par des moyens spirituels fut pratiquée de façon étendue, tant aux temps de l'Ancien Testament qu'à ceux du Nouveau Testament, bien qu'elle ait été expressément ordonnée par Jésus, et bien que la Science chrétienne, dans ces derniers cinquante ans, ait réellement guéri, ainsi, un très grand nombre de personnes de toutes sortes de maladies physiques et mentales, il existe néanmoins un grand nombre de personnes qui éprouvent sincèrement de la difficulté à comprendre comment il puisse être possible de guérir les malades sans employer des médicaments et entièrement par des moyens spirituels. Même parmi ceux qui prétendent croire en la Bible et en l'omnipotence de Dieu, il s'en trouve beaucoup qui doutent sincèrement que la puissance de Dieu soit suffisante ou disponible pour nous délivrer de la maladie.

A tous ceux-là on peut répondre que Jésus guérissait les malades sans l'aide de la médecine, et, ce qui est plus important, il apprenait à d'autres comment le faire, prouvant ainsi que sa méthode de guérir la maladie physique par des moyens spirituels pouvait être enseignée à d'autres, et comprise et pratiquée par eux.

Au fur et à mesure que les disciples allaient et venaient dans le pays avec Jésus, écoutant ses explications de la vérité spirituelle, et le voyant appliquer cette vérité aux besoins humains lorsqu'il guérissait les lépreux, les boiteux, les sourds, les aveugles qu'il rencontrait sur la route, ils commençaient pour la première fois à comprendre que l'amour divin suffit à satisfaire tous besoins humains, et que Jésus est venu prouver la science dont chacun pourrait apprendre à se servir.

Quelques-uns des disciples semblaient saisir très lentement cette vérité et la manière dont elle fut démontrée ; mais, pour eux tous, le moment vint enfin où Jésus trouva qu'ils avaient suffisamment progressé pour la prouver eux-mêmes. Il les envoya partout, avec mission de guérir les malades, purifier les lépreux et ressusciter les morts ; et la Bible nous apprend qu'ils étaient à même de le faire.

Plus tard, ces mêmes disciples enseignaient à leurs propres disciples le principe de la guérison spirituelle qu'ils avaient appris auprès de Jésus, et l'histoire nous montre que, pendant une période de dix générations, la guérison des malades par des moyens spirituels continuait à former une partie des fonctions habituelles de l'Eglise chrétienne, et que l'on ressuscitait les morts pendant les premier et deuxième siècles.

On verra ainsi que la connaissance de la vérité spirituelle, ainsi que de la méthode de son application pour délivrer le monde de la maladie, du péché, et de toute espèce de mauvaises conditions humaines, est réapparue sur la terre à plusieurs époques. La Science chrétienne est la réapparition, au cours de notre génération, de la compréhension de la même loi spirituelle que celle qui fut connue et en partie comprise par Moïse et les prophètes, et qui fut parfaitement comprise et démontrée par Jésus, et enseignée par lui à ses disciples. Elle ne renferme aucun mystère, et les résultats obtenus par la Science chrétienne sont les résultats qui ont toujours suivi et doivent nécessairement suivre l'entendement et la démonstration de la vérité spirituelle. La Science chrétienne n'est ni plus ni moins un retour au christianisme primitif, et quiconque y vient loyalement et sincèrement y trouvera ce qui lui permettra de réaliser ses aspirations et de satisfaire à ses besoins humains.

## La découverte de Mme Eddy

Mme Eddy est reconnue comme celle qui a découvert et fondé la Science chrétienne. Elle a découvert la loi de l'Esprit aussi réellement que sir Isaac Newton a découvert la loi de la gravitation, et il faut bien comprendre ce fait. De même que Newton a découvert que les mouvements des corps matériels sont régis et régis par cette loi matérielle, Mme Eddy a découvert le principe qui régit l'univers entier, y compris chaque détail dans la vie de l'homme. Cet entendement ou principe suprême, créateur, gouvernant, omnipotent, est Dieu, l'unique cause, le seul créateur, le seul gouverneur de l'homme et de l'univers.

Lorsque nous regardons l'eau couler sur la terre, nous remarquons que, sans hésitation ni retard, elle choisit toujours les niveaux les plus bas. Toute eau douce cherche toujours à atteindre la mer, où elle trouvera le repos. En choisissant sa route, elle mesure la topographie du terrain avec plus d'exactitude et plus de rapidité que ne pourrait le faire l'ingénieur à l'aide de ses instruments. Elle n'a aucune compréhension tangible pour lui indiquer le chemin à suivre, mais il existe partout une loi infail- lible, invisible, qui dirige ses mouvements et qui la guide toujours dans le bon chemin.

Or, s'il existe une loi aussi parfaite pour guider l'eau dans son mouvement vers la mer, combien est-il encore plus certain qu'il existe une loi spirituelle, tout aussi parfaite, pour guider hors du désert de la maladie, de l'insuccès, et du péché, vers le royaume de la paix, les pas des âmes fatiguées et découragées !...

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. — Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



CERCLES

Au scrutin de ballottage, hier, au Jockey Club, ont été admis à titre de membres temporaires :

L'amiral Long, attaché naval à l'ambassade des Etats-Unis, et le lieutenant-colonel Charley Cavendish Bendinck, membre du conseil supérieur de guerre à Versailles, présentés tous deux par le général vicomte de Lastours et le comte S. de Dampierre ; le lieutenant-colonel Beadon, membre du Conseil supérieur de guerre à Versailles, présenté par le général vicomte de Lastours et le comte J. de Bouthillier-Chavigny ; le major Ch. Gladden Osborn, A. R. C., présenté par le général vicomte de Lastours et le marquis de Beauvoir ; le capitaine Humphrey de Trafford, qui avait pour parrains le général vicomte de Lastours et le comte S. de Dampierre.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du capitaine d'artillerie Jehan Vittu de Kerraoul, adjoint à l'inspecteur général de l'aéronautique du G. O. G., chevalier de la Légion d'honneur, cinq fois cité, décédé à Metz. Il était le fils du capitaine de frégate et de Mme, née Brunaud, et avait épousé Mlle Lyautey ;

De Mme Adolphe Allard, veuve de M. A. Allard, ancien directeur de la Monnaie de Bruxelles, qui vient de succomber, à Paris, âgée de quatre-vingt-deux ans. Elle était la belle-mère et la mère du baron et de la baronne Bonhomme et du comte et de la comtesse d'Herbement.

De M. Bernard Vandembrouque, homme de lettres, décédé à Bourg-la-Reine.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**VIOLETTE SUAVE et TENCE**  
Mimosa - Rose - Eillet - Muguet  
**E. COUDRAY**  
ILLUSTRATION DE LA FLEUR  
Plaques 3.50, 7.50, 12 fr. En Vente Partout et 348 rue St-Hippolyte Paris (près de la place Vendôme)

VILLEGIATURES

- La Côte d'Azur**  
ILLUSTRÉE, MONDIALE, publiée pendant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout séjour en hôtels, villas, etc. Répertoire abondamment et publié par EXCELSIOR.
- BANDOL** - GOLF-HOTEL. Tous les confort.
- MENTON** - GARVAN. CECIL HOTEL. 1<sup>er</sup> ord. Nouv. constr. Site merv.
- MONACO** - CARLO. Bristol-Majestic (chauffé) face la mer, 2 min. Casino.
- NICE** : ASTORIA. Family Hotel. Confort, Jardin.
- NICE** - CONCORDIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. - Ouvert toute l'année.
- NICE** - CIMIEZ. EXCELSIOR-REGINA. Panorama unique au monde.
- NICE** - HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS. sous la direction de J. Aleit, de Vichy.
- NICE** - G<sup>d</sup> HOTEL DE CIMIEZ. Situation incomparable, élevée. Grand parc.
- NICE** - HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. - Ouvert toute l'année.
- NICE** - HOTEL DES ÉTRANGERS. 2<sup>e</sup> rue du Palais. Même propr.
- NICE** - HOTEL NOAILLES. Gd meublé, près gare et poste. Confort moderne.
- NICE** - HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais.
- NICE** - O'CONNOR. Toujours ouvert.
- NICE** - HOTEL PETROGRAD. Promenade des Anglais. Gd jardin, face à la mer.
- NICE** - CIMIEZ - RIVIERA-PALACE. Sér. idéal, absol. mod. Merveilleux parc de 30.000<sup>m</sup>.
- NICE** - RIVIERA PALACE. Situation merveilleuse. Vue sur la mer et les montagnes.
- NICE** - HOTEL WESTMINSTER. Promenade des Anglais. Cuisine franç. Px modérés.
- NICE** - WEST END HOTEL. Sur la Promenade des Anglais. - Confort moderne.
- NICE** - CIMIEZ - WINTER-PALACE. Dernier confort. Légère altitude. Parc.
- Les Pyrénées**  
**VERNET-LES-BAINS** (Pyr.-Orient.) Établissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUQUEL. Vill. SENEQUE, administr.

LE MALADE S'EMPOISONNE LUI-MÊME

Les affections des reins débutent insidieusement et progressent de même. Leurs symptômes sont souvent attribués à d'autres causes, ce qui est dans la majorité des cas une faute grave. Les premiers symptômes sont, en général, une douleur et une sensibilité dans le dos et les côtes, une irritation de la vessie, des urines trop abondantes ou trop rares ou qui déposent, en seurs nocturnes, extrémités froides, nausées ou, en somme, troubles de la vue, écoulements, abattement, palpitations de cœur, irritabilité, insomnies.

Vous pouvez être atteint depuis plusieurs années d'une affection des reins et l'ignorer. La est le danger, car plus longtemps vous avez ignoré votre mal, plus il sera difficile à guérir. Lorsque les reins font défaut, les reins se malades, ils cessent de purifier le sang ; l'acide urique et les autres impuretés s'accumulent dans l'organisme, causant le rhumatisme, la pierre, l'hydropisie, la gravelle, la sciatique, le lumbago et autres complications.

Les Pilules Foster pour les Reins sont le tonique de ces organes, qu'ils stimulent et fortifient. Elles leur permettent de débarrasser l'organisme des dépôts nuisibles qui sont la cause de manifestations douloureuses dans tout le corps. Elles provoquent une sécrétion urinaire bienfaisante qui adoucit, calme la vessie et dissout la gravelle et la pierre.

Maintenez vos reins en bon état, et ils se chargeront de vous maintenir en bonne santé, mais il faut vous procurer le vrai remède.

Les Pilules Foster sont vendues par tous pharmaciens au prix de 3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 20 fr., plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste : H. Binac, pharmacien, 25 rue Saint-Ferdinand, Paris (17<sup>e</sup>).

**RÉNOVATEUR-ROBINET**  
TEINTURE INSTANTANÉE CHEVEUX GRIS  
17, Rue Croix des Petits-Champs, PARIS

ON DESIRE vendre piano STEINWAY demi-queue arajou, état de neuf. Ecrire : J. A., 35 bis, rue Joffroy.

**GARDE-CHASSE** désirerait emploi, s'occuperait également de tous travaux à la campagne, excellentes références. Ecrire : secrétariat direction Excelsior, 18, rue d'Enghien, Paris.

Le Conseil supérieur d'Alsace

Un décret vient d'instituer un Conseil supérieur d'Alsace et de Lorraine pour assister l'exécutif dans l'administration de nos provinces libérées. Jadis, déjà, l'Alsace eut son « Conseil supérieur », qui siégeait à Colmar.

Le Conseil supérieur avait été établi en 1657 pour tenir lieu de Parlement dans la province d'Alsace. D'abord établi à Ensisheim, puis à Brisach, enfin à Colmar en 1698, il jugeait en dernier ressort et sans appel entre les sujets du pays. Des conseils semblables avaient été institués dans les provinces réunies sous la monarchie : Roussillon, Artois, Corse. Ils disparurent en même temps que les Parlements.

Nous allons revoir, comme cour d'appel de Colmar, l'ancien Conseil supérieur d'Alsace.

Joffre à l'Académie

Le maréchal Joffre est allé hier, pour la première fois, siéger à l'Académie française. Il était en petite tenue et portait sous la capote bleue, épinglée au dolman noir, la plaque de la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre. Il avait sous le bras un portefeuille contenant les discours de réception qu'il allait lire devant la commission nommée pour l'entendre, et qu'il doit prononcer le 19 décembre sous la Coupole.

C'est dans la salle des commissions, au premier étage du palais, au delà des bureaux du secrétariat, qu'a eu lieu cette lecture. Elle a vivement impressionné les membres de la commission : MM. Jean Richepin, Boutroux, Cochon, Hanotaux, Masson, de Freycinet et Bazin. M. Etienne Lamy, gravement malade, avait dû s'excuser.

Le discours du maréchal, nous a dit l'un des membres de la commission, est un splendide hommage à l'armée soutenue par la nation, et donc aussi à la nation, qui a si noblement aidé par sa tenue à la victoire. La réponse de M. Richepin, que nous avons entendue ensuite, est une véritable épopée en prose. La séance du 19 décembre sera magnifique !

Après ces lectures, le maréchal a été « admis aux honneurs de la séance ordinaire de l'Académie », selon l'usage, et

M. Jean Richepin, directeur, au milieu de tous ses confrères debout, a souhaité la bienvenue à « M. l'académicien Joffre ».

M. Richepin a lu ensuite une lettre de



LE MARÉCHAL SORTANT DE L'INSTITUT

M. Clemenceau remerciant la Compagnie de l'adresse qu'elle lui envoyait, il y a quelques jours, ainsi qu'au maréchal Foch.

Puis, après avoir prononcé l'éloge d'Edmond Rostand, qu'on a écouté debout, il a levé la séance en signe de deuil.

Les fusains de Dorville

Aujourd'hui et jusqu'au 12 décembre, les fusains originaux et les premiers tirages de l'Album Clemenceau, de Noël Dorville, sont exposés Galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré.

LE PONT DES ARTS

Il va falloir reprendre la géographie des pays libérés par la victoire. La tâche sera aisée, grâce au *Petit Atlas de la guerre et de la paix* que publie M. F. Maurel. Avec ses cartes parlantes, il résout les innombrables questions qui se posent sur les nationalités, les ressources du sol et du sous-sol, et, en général, l'avenir politique ou économique des pays reconquis.

La Nouvelle Revue Wallonne reparait sous la direction de M. Oscar-Paul Gilbert.

LE VAILLEUR.

SALLES DE VENTES HERZOG

41, rue de Châteaudun. - PARIS

Vente extraordinaire pendant trois jours de mobiliers, complets, chaises, salles à manger, bureaux, salons, objets d'art, tableaux. Vendus avec gros rabais. Provenance seigneuriale, salons, ventes après décès. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches.

Un moyen certain pour enlever définitivement et pour toujours LES POILS SUPERFLUS Sans abimer la Peau

Il n'est plus nécessaire qu'une femme, possédant une moustache ou même quelques poils disgracieux sur son visage, son cou, ses bras ou son buste, souffre plus longtemps de cette affreuse mortification. Pour les soulager dans leur détresse, des nouveaux arrangements ont été faits qui vont permettre que 1.000 exemplaires de la brochure décrivant complètement le moyen d'enlever les poils superflus soient donnés gratuitement aux lectrices de ce journal qui souffrent d'être ainsi disgraciées. Ces indications disent comment les femmes de l'ancienne Rome conservaient leur peau fraîche et claire et évitaient les poils superflus, et comment une Parisienne découvre ce secret.

Vous serez surprise et ravie après avoir envoyé le coupon ci-dessous au Laboratoire Roman Solvène, Division 160 A, rue de Turenne, 50, à Paris, mais vous devez envoyer ce coupon immédiatement, car la quantité est limitée. Peu importe que les duvets soient légers ou épais, peu importe où ils se trouvent : ils peuvent maintenant être enlevés sans douleur, définitivement, en quelques minutes, de votre visage, votre cou, vos bras, votre poitrine, ou quelque endroit que ce soit de votre corps. Ceci n'est pas seulement un soulagement temporaire, car cette fois les racines des poils seront détruites et le poil lui-même ne pourra jamais repousser.

Découpez ce coupon et écrivez, avec un timbre de 0 fr. 15 pour la réponse, au Laboratoire Roman Solvène, Division 160 A, rue de Turenne, 50, Paris, afin d'obtenir gratis la brochure et renseignements pour enlever les poils superflus.

Nom..... Adresse..... Département.....

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**  
TRAITEMENT DU DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT EN 30 JOURS  
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules : 1<sup>re</sup> Boîte 12 fr. - 2<sup>e</sup> Boîte 10 fr. - 3<sup>e</sup> Boîte 8 fr. - 4<sup>e</sup> Boîte 6 fr. - 5<sup>e</sup> Boîte 4 fr. - 6<sup>e</sup> Boîte 2 fr.  
Baume : 1<sup>re</sup> Boîte 12 fr. - 2<sup>e</sup> Boîte 10 fr. - 3<sup>e</sup> Boîte 8 fr. - 4<sup>e</sup> Boîte 6 fr. - 5<sup>e</sup> Boîte 4 fr. - 6<sup>e</sup> Boîte 2 fr.  
BROCHURE n° 25 Gratuite - D<sup>r</sup> NOTY, 13, rue Simon-Denis, PARIS (18<sup>e</sup>)

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**  
CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, DIARRHÉE, DYSENTERIE, Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**TISON**  
POÊLE À BOIS et à FEU CONTINU  
ÉCONOMISE 80 % de Bois  
RÉCUPÈRE 60 % de Chaleur du CHAUFFAGE AU BOIS  
3 BUCHES suffisent en 24 HEURES pour obtenir un Chauffage économique partant en vente : Dans toutes les bonnes maisons  
S'expédie par colis postal  
MODÈLE depuis 55 francs  
Gros : JORIN, 3, rue Richer, PARIS

**VOIES URINAIRES**  
Maladies de la PEAU  
Prostate, Avarie, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Périé, Épididyme, Dérangements, Gèle, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'URTI  
Bureau Clinique universel, 7 et 9, Cité Mithon, 2<sup>e</sup> étage, 100 rue de la Harpe, Paris  
606-1000-1014  
pour l'envoi de la brochure  
Demandez la brochure n° 100  
Traitement gratuit, sans frais.

**Comédie-Française.** - A la dernière séance du comité d'administration, M. Emile Fabre a donné lecture d'une lettre de Mme Blanche Pierson faisant connaître son intention de prendre sa retraite, après trente-cinq années de services.

**Sarah-Bernhardt.** - A huit heures, première de l'*Aiglon*.

COURS ET CONFÉRENCES

**Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.**  
Aujourd'hui, vendredi, à 2 h. 1/2, les « grands Prologues nationaux » : la Question de Syrie, conférence par M. Edouard Herriot. Le soir à 9 h., « De l'accent patriotique dans le chant », par M. Reynaldo Hahn, conférence répétée.

**GAUMONT PALACE**  
Au programme de ce soir  
SESSUE HAYAKAWA  
Le grand artiste japonais dans  
GIL POUR GIL  
Cinéma-drame en 3 actes  
L'Entrée triomphale des Français à Strasbourg.  
Les Souverains alliés en France.  
The Ladies Scotch Orchestra  
Attractions les plus variées

**ELECTRIC-PALACE** 5, boulevard des Italiens  
Tous les soirs de 2 heures à 11 heures  
GIL POUR GIL  
Comédie dramatique avec Sessue Hayakawa  
Bidoche, agent électoral ; Onésime et le billet de mille  
ENTRÉE DES FRANÇAIS À STRASBOURG  
Annales de la guerre  
publiées par le service cinématographique de l'armée  
Spectacle permanent. - Concert symphonique

**LA JOURNÉE :**  
EN MATINÉE : L'Arlot, 3 heures.  
EN SOIRÉE  
Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Thais*.  
Comédie-Française, 8 h. 30, *Amoureuse*, Hymne belge.  
Opéra-Comique, 8 h., *Werther*.  
Odéon, 7 h. 45, *Carrosse*, les *Trois Marcellines*.  
Variétés, 8 h. 15, la *Dame de Monte-Carlo*, opérette.  
Vaudeville, 8 h. 30, la *Revue de Paris*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., le *Song d'une nuit d'été*.  
Trianon-Lyrique, 7 h. 45, la *Jeune Charlesky*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, le *Filou*.  
Châtelet, 8 h., la *Course au bonheur*.  
Régence, 8 h. 30, *Notre Image* (Régence, Huguenet).  
Renaissance, 8 h. 15, *Chaque fois et son air*.  
Athénée, 8 h. 30, le *Couche de la marie* (Rosenberg).  
Th. Antoine, 8 h. 30, le *Traité d'Autant*.  
Apollo, 8 h. 30, la *Revue joyeuse* (J. Marnac, Brasseur).  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Phi-Phi*.  
Nouv.-Ambigu 8 h., la *Femme et le Pantin*.  
Porte-St-Martin, 8 h., *Samson* (L. Guitry).

**TOU**  
L'hypnotisme p<sup>r</sup> éussir en tout. Notice 0.20. F. Pillaire, éditeur, Cosne (Allier).

Vous Sourcils et vos Cils sont-ils aussi charmeres que les miens ?  
Vous pouvez avoir les miens.  
« Eyelashin » épaissit, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 % à votre beauté, à votre charme et à votre grâce. Une boîte est suffisante. Absolu. Inoffensif. Envoies par poste sans réception du prix : 2 fr. 50 boîte.  
PORTLAND CHEMICAL CO. 100, Portland Road, Kensington, London, W. 11. Env. envelop. à v. adresse.

**Germain PATUREL, Constructeur.**  
MONTREUIL (Seine), Tél. 361.

TOURS A DÉCOLLETER

Tours à rependre. Tours à revoler. Tours à percer. Tours à fraiser, etc.

INSTALLATIONS POUR L'APRÈS-GUERRE

ÉTUDE et CONSTRUCTION de Tours, Machines et Dispositifs spéciaux pour Travaux en grandes séries.

DÉCOLLETAGE des MÉTAUX

Travaux de Façonnage et de Reprise sur Pièces Décolletées et Etampées.

Germain PATUREL, Constructeur, MONTREUIL (Seine), Tél. 361.

AVOCAT

10 fr. Consult. Rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation, Réhabilitation, Révision de la Peine de Mort.  
Société confidentielle. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année).

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE  
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

POSTAUX FRANCO toutes gares :

BEUF ASSAISONNÉ 8 boîtes 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> 48<sup>fr</sup>. CACAO 2<sup>e</sup> 700 net 32<sup>fr</sup>.

IL EST DÉMONTRÉ par l'analyse chimique

QU'UNE CUILLERÉE À CAFÉ DOSE MOYENNE OU CINQ COMPRIMÉS

**ASCOLÉINE RIVIER**  
équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE de FOIE de MORUE très couteuse en ce moment  
**L'ASCOLÉINE RIVIER**  
se présente sous trois formes.  
EN HUILE sans goût désagréable. POUR LES ADULTES.  
EN COMPRIMÉS véritables bonbons. POUR LES ENFANTS.  
EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide.  
ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS  
TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ M<sup>r</sup> HENRI RIVIER. PH<sup>2</sup> 26-28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE, PARIS.

**Sarah-Bernhardt**, 8 h., première de l'*Aiglon*.  
Capucines (Gut. 50-50), 8 h. 30, *PU-Puf*, revue.  
Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphnis et Chloé*.  
Scala, 8 h. 15, la *Gare régulière*.  
Gd-Guignol, 8 h. 30, le *Viol*, l'homme qui tue la douleur.  
Th. Michel, 8 h. 30, *Vedette*, Saison d'amour.  
Gaiet-Rousselle, 8 h. 30, *Et... Vlan*, revue.  
L'Arlot, 8 h. 45, *Au début des dames*, opérette.  
Th. des Arts, 8 h., *Monsieur Beulemans* à Marseille.  
Cluny, 8 h. 30, le *Contrôle des wagons-lits*.  
Desmet, 8 h. 30, le *Jour du Capitain*.  
Moncey, 8 h., *Gillette de Narbonne* (Ros. Lambrecht).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*.  
Olympia (Cent. 44-68), mat. soir, 90 ved. et attr. Cirque Medrano, 1<sup>er</sup> soir Mat. Jeudi, dim. fêtes.  
Casino Paris, soirée, Mistinguett, Chevalier, Dorville.  
Ba-Ta-Clan (Hof. 30-12), 8 h. 30, *Dans les nuées*, revue.  
Ple qui Chante 9 h. *Ple qui Jase... Band* (revue).  
Perchoir, *New-York-Ki-Ri* (J. Bastia, R. Fagan), Succès.

CINÉMAS

Gaumont, 8 h., *Gil pour Gil* avec Sessue Hayakawa.  
Electric, 5, Bd des Italiens, 2 à 11 h., *Gil pour Gil*.  
Pantheon de la Guerre, 148, Université, T.L.J., 9 à 16 h.

LA REVUE

est indispensable à tous ceux qui veulent se tenir au courant du mouvement littéraire, social et scientifique, et avoir sur les événements des vues neuves et approfondies. Grâce à ses travaux inédits, signés des plus grands noms, à ses résumés des articles les plus importants du monde entier, et à ses caricatures émanant de tous les pays, elle offre toutes les revues en une seule. France et colonies : 24 fr. par an ; étranger : 28 fr. Prix du numéro : 3 fr. Spécimen gratuit sur demande, contre deux timbres de 0 fr. 15. On s'abonne chez tous les Libraires et dans tous les bureaux de poste.  
Paris, 43, rue Jacob. - Directeur : JEAN FINOT.

CHEMIN DE FER DU NORD

Depuis hier, 5 décembre, un train de voyageurs est établi du départ d'Amiens vers Châlons, Ham et Flavy-le-Martel dans les conditions suivantes :  
Amiens, départ 6 h. 38 ; Flavy-le-Martel, arrivée 10 h. 15.  
Au retour, Flavy-le-Martel, départ 10 h. 25 ; Amiens, arrivée 13 h. 15.

MARIAGES

riches, honnêt., p<sup>r</sup> tes situat. Mals. conf. Select Office, 237, r. St-Denis.

FILS A COUDRE

TISSUS, Lainages et Draperie  
BONNETERIE, Laine et Coton  
TRESSES (Serres et Retors)  
PERCALINES et PADOUE  
L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>o</sup>  
123, Bd Sébastopol, Paris (Cent. 22-93)  
Usine à Lyon (Cent. 02-33)  
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

**Wavurc**  
donne une chevelure bouclée  
Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embelliraient ? Wavurc donne de jolies boucles permanentes. Un paquet suffit, si rebelles que soient vos cheveux. Un témoin dit : « Mes cheveux devaient déborder une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garanti inoffensif. Prix : 3 fr. par paquet. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne qui envoie cette annonce à sa demande. Envoyez 4 fr. 75 seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 ou 3 francs pour deux paquets. Timbre : NEW WAVURC C<sup>o</sup>, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. 1. Envoyez enveloppe à votre adresse.

**FEMMES qui SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE  
Remède unique & drastique. Gratuite  
S. THEZÉE à LAVAL (Mayenne)  
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

**REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR**  
20, rue d'Enghien - PARIS (X<sup>e</sup> arr.)  
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 6 mois, 40 fr. ; 1 an, 75 fr.  
Étranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUDVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.